L'ÉPREUVE RÉCIPROQUE,

COMÉDIE

EN UN ACTE,

DE LE GRAND.

NOUVELLE ÉDITION.

Le prix eſt de 12 ſols.

Biblioteca Nazionale NAPOLI

A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue St. Jacques, au-deſſous de la Fontaine St. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXIII.

65949

ACTEURS.

VALERE, Amant de Philaminte.

FRONTIN, Valet de Valere.

CRIQUET.

Madame de FALIGNAC.

PHILAMINTE, jeune Veuve, Amante de Valere.

LISETTE, Intriguante.

La Scène eſt à Paris dans la maiſon de Madame de Falignac.

Cette Piece a été imprimée ſous le nom du ſieur Alain ; cependant le feu ſieur le Grand s'en eſt déclaré l'Auteur, & c'eſt ſur ſa parole qu'on la met dans ſes Œuvres.

L'ÉPREUVE RÉCIPROQUE,

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE

VALÈRE, FRONTIN, *habillé en Financier.*

FRONTIN.

HÉ bien ! Monſieur mon nouveau Maître, nous voici donc chez Madame de Falignac.

VALERE.

Oui, Frontin.

FRONTIN.

Que de magnificence ! Ce que c'eſt que d'avoir de l'eſprit ! On dit que la Maîtreſſe de ce logis a été autrefois petite ſoubrette ; & qu'aujourd'hui...

VALERE.

Aujourd'hui elle eſt veuve d'un Conſeiller de Province, qui lui a laiſſé quelque bien à la vérité ; mais, ſi elle ne donnoit pas à jouer, ce peu de bien ne ſuffiroit pas à ſoutenir cette magnificence qui te ſurprend.

FRONTIN.

Cette maiſon ne déſemplit point du matin juſqu'au ſoir : on y voit des Comtes, des Comteſſes, des Marquis, des Marquiſes, des Préſidens, des Préſidentes, des Abbés, des Abb..... Que diable ſais-je ? Il faut que ce ſoit ici le rendez-vous de tous les Nobles fainéans de Paris : apparemment que vous y venez ſouvent, Monſieur.

VALERE.

Je n'y ſuis jamais venu que pour voir Philaminte.

FRONTIN.

Cette jeune Veuve que vous aimez depuis ſi long-tems, & que vous allez épouſer?

VALERE.

Elle vient ici avec moins de ſcrupule que par-tout ailleurs, Madame de Falignac ayant été femme-de-chambre de ſa mere.

FRONTIN.

Cette Philaminte eſt belle ſans doute? elle vous aime autant que vous l'aimez?

VALERE.

Hélas!

FRONTIN.

Vous ſoupirez?

VALERE.

Ne m'en parle point.

FRONTIN.

Comment?

VALERE.

Je l'adore; & l'infidelle!... Ne m'en parle point, te dis-je.

FRONTIN.

Parlons donc d'autre choſe. Quoique nous nous connoiſſions vous & moi depuis long-tems. ce n'eſt que d'hier que je ſuis à votre ſervice; vous m'habillez aujourd'hui magnifiquement, vous m'amenez ici ſans me rien dire; je crois cependant qu'il eſt tems de m'inſtruire de votre deſſein. Que voulez-vous que j'entreprenne dans cet équipage?

VALERE.

Je veux, mon cher Frontin, que tu contrefaſſes le Financier. Comme tu as demeuré long-tems chez Monſieur Patin, le plus riche Financier de tout le Royaume, j'ai cru que tu pourrois mieux qu'un autre en avoir attrapé les manieres; & c'eſt ce qui m'a fait mettre tout en uſage pour t'attirer à mon ſervice.

FRONTIN.

J'ai fait une grande perte, & vous une grande acquiſition. Mais qui vous oblige à me faire paſſer pour Financier.

VALERE.

Je ſuis jaloux, Frontin. Je veux tendre un piege à Philaminte, je veux éprouver ſa fidélité; & je t'ai choiſi...

FRONTIN.

Oh! parbleu, Monſieur, elle y ſera priſe; elle ſuccombera, ne riſquez point le paquet. Mettre une Veuve à l'épreuve

d'un Financier, c'eſt pouſſer une terrible botte à ſa douleur; & ſur-tout ce Financier étant fait comme moi.

VALERE.

Quoique Philaminte ſoit coquette, je n'oſe encore m'imaginer...

FRONTIN.

C'eſt-à-dire que ſa coquetterie eſt antée ſur un ſauvageon de vertu.

VALERE.

Je ne doute point de ſa vertu. Dans toutes ſes actions, elle a toujours en vue le mariage.

FRONTIN.

Mais vous voulez ſavoir ſi, trouvant un plus riche parti, elle ſeroit d'humeur à l'accepter, ou à vous le ſacrifier? Ma foi, je n'approuve point votre délicateſſe. D'ailleurs, irai-je dire de but en blanc à Philaminte que je l'aime, que je ſuis Financier, que je veux l'épouſer?

VALERE.

Les choſes ſont plus avancées que tu ne penſes. Depuis que je ſuis brouillé avec elle, ſous le nom de Monſieur patin, qu'elle n'a jamais vu, je lui ai déja fait tenir une riche agraffe de diamans avec un billet, dans lequel je lui propoſe un rendez-vous.

FRONTIN.

Eh bien?

VALERE.

Elle a reçu le tout avec la joie d'une coquette qui fait une nouvelle conquête.

FRONTIN.

Que voulez-vous davantage? voilà votre épreuve faite.

VALERE.

Mon amour ne peut encore la condamner tout-à-fait: elle aime le jeu paſſionnément: elle venoit peut-être de faire quelque perte conſidérable dans le tems que je lui ai fait tenir cette agraffe.

FRONTIN.

Il eſt vrai que les Joueurs qui perdent ſont comme les gens qui ſe noient: ils ſaiſiſſent dans le moment tout ce qu'on leur préſente.

VALERE.

Voilà où j'en ſuis; c'eſt à toi à achever.

FRONTIN.

En ce cas, je jouerai bien mon rôle. Me voilà donc à la

place de mon ancien Maître le Financier : cela arrive assez souvent dans ce métier-là.

VALERE.

Elle n'aura pas manqué de s'informer de Monsieur Patin : ainsi songe à le bien copier, & à remplir l'idée qu'on pourra lui en avoir donnée.

FRONTIN.

Pour la taille, d'abord elle est assez semblable. Je changerai seulement mon esprit fin & délicat en des manieres brusques & grossieres : je parlerai à tort & à travers, & je ne laisserai pas, sous cette naïveté affectée, de me rendre agréable à Philaminte.

VALERE.

Fort bien.

FRONTIN.

Mais, Monsieur, pour faire le Financier, il faut avoir de l'argent ; je n'ai pas le sou.

FRONTIN.

Tiens, voilà ma bourse. Comme tu ne joueras ce personnage qu'un moment, ce qui est dedans te suffira pour faire bien les choses ; songe seulement à répandre l'argent à propos.

FRONTIN.

Laissez-moi faire. Commençons par payer grassement celui qui va contrefaire le Financier.

VALERE.

Comment ?

FRONTIN, *en se donnant de l'argent à lui-même.*

Tenez, Monsieur Frontin, voilà ce que je vous donne... Ah, Monsieur ! je ne le prendrai point... Si vous ne le prenez point, je le garderai.

VALERE.

Ne badine pas. Quelqu'un vient, c'est Madame de Falignac, elle sait mon secret.

FRONTIN.

Ne jasera-t-elle point ?

VALERE.

Elle est de mes amies.

SCENE II.

Madame DE FALIGNAC, VALERE, FRONTIN.

FRONTIN.

BON jour, Madame de Falignac.

Mde. DE FALIGNAC.

Ah! c'eſt vous, mon cher Valere : êtes-vous toujours fou ?

VALERE.

Plus que jamais, Madame, ſi c'eſt folie de vouloir pouſſer une infidelle à bout.

Mde. DE FALIGNAC.

Philaminte eſt une jeune folle qui ne ſait pas les conſéquences des choſes ; & vous devriez plutôt détourner les occaſions qu'elle pourroit avoir de vous être infidelle, que de tendre des appas à ſon humeur volage. Mais quel eſt ce Monſieur devant qui nous parlons ſi librement ?

VALERE.

C'eſt le Valet que j'ai choiſi pour faire le Financier.

Mde. DE FALIGNAC.

Ma foi, je l'aurois pris pour un honnête-homme.

FRONTIN, *montrant une bourſe.*

Ne le ſuis-je pas ? vous voyez, Monſieur, que les connoiſſeuſes s'y trompent : jugez ſi Philaminte qui n'a pas tant d'expérience à beaucoup près que Madame, ne donnera pas dans le panneau.

Mde. DE FALIGNAC.

Mais enfin, ſi elle eſt auſſi infidelle que vous vous le perſuadez, que ferez-vous ? quelle ſera votre veangeance ?

VALERE.

J'épouſe à ſes yeux cette belle inconnue dont je vous ai parlé.

Mde. DE FALIGNAC.

Quoi ! cette Comteſſe ſi riche, que vous ne connoiſſez que de nom ? je doute qu'elle ait les charmes de Philaminte.

VALERE.

Elle eſt alliée, dit-on, à tout ce qu'il y a de plus illuſtre à la cour : &, pour juger de ſa beauté, il ne faut que voir ſon Portrait.

(*Il lui montre un Portrait.*

Mde. DE FALIGNAC.

Voilà une belle perſonne.

VALERE.

Elle me l'a envoyé ce matin avec ce Billet, qui me promet une fortune conſidérable, ſi je quitte Philaminte pour elle.

Mde. DE FALIGNAC.

Elle vous envoie des préſens de cette magnificence, ſans vous avoir jamais parlé.

FRONTIN.

Elle a vu Monſieur, n'eſt-ce pas aſſez ? La plûpart des femmes ne s'attachent qu'à la ſuperficie ; c'eſt ce qui me fait attendre au premier jour une fortune ſemblable.

VALERE.

Je vous dirai plus. Par ma réponſe à ſa lettre, c'eſt ici que doit ſe faire notre entrevue. Ne ſoyez pas fâchée, ſi j'ai choiſi votre maiſon.

Mde. DE FALIGNAC.

Vous vous moquez, mon cher Valere.

FRONTIN.

Madame ſait que c'eſt à bonne intention. Elle ſe mêle quelquefois de faire des mariages ; mais quand ils ſe font ſans elle, elle n'en eſt point ſcandaliſée.

VALERE.

Quelqu'un vient : ſéparons-nous, il ne faut pas qu'on nous voie enſemble ; nous nous retrouverons dans la ſalle du jeu.

SCENE III.

Mde. DE FALIGNAC, *ſeule.*

JE crains que notre ami Valere ne ſe repente de ſa curioſité Philaminte eſt une étourdie, qui pourroit... Mais la voici

SCENE IV.

PHILAMINTE, Mde. DE FALIGNAC.

PHILAMINTE, *éclatant de rire.*

MA chere Madame de Falignac, vous me voyez dans une joie, dans un excès de joie qui ne ſe peut concevoir.

Mde. DE FALIGNAC.

D'où vient cette joie, petite folle ?

PHILAMINTE.

Valere eſt un volage, un inconſtant; un infidele. Ah, ah, ah, ah...

Mde. DE FALIGNAC.

Voilà un beau ſujet de vous réjouir !

PHILAMINTE.

J'ai toujours bien jugé que ſon ambition le feroit donner dans le panneau. Comme je n'ai rien de caché pour vous, je vous avouerai que depuis quelques jours je lui ai fait écrire, ſous le nom d'une Comteſſe ſuppoſée; le traître y a fait réponſe, ah, ah, ah.

Mde. DE FALIGNAC.

Que me dites-vous-là?

PHILAMINTE.

Et ce matin, de la part de la même Comteſſe, je lui ai envoyé un portrait garni de diamans; il ne l'a pas refuſé, le fourbe, le perfide, le ſcélérat! ah, ah, ah.

Mde. DE FALIGNAC.

Cela eſt aſſez riſible; mais je crois que vous n'en riez que du bout des dents.

PHILAMINTE.

Point; j'en ris tout de bon. Nos amours étoient trop triſtes; je me laſſois de ce que Valere ne me donnoit aucun ſujet de jalouſie, &, encore plus, de reſter ſi long-tems ſans m'attirer des reproches de ſa part. Depuis que nous nous aimons, nous n'avons preſque point été brouillés : cela eſt ennuyant au moins !

Mde. DE FALIGNAC.

Beaucoup.

PHILAMINTE.

Enfin ſon infidélité m'a déterminée à répondre au Billet doux d'un Financier qui m'a envoyé cette agraffe. Comme il ſe propoſe pour mari, je n'ai point tant cherché de façons: s'il s'étoit propoſé pour amant, cela auroit mérité attention: j'ai accepté ſon rendez-vous, & c'eſt chez vous, ma chere bonne.

Mde. DE FALIGNAC.

Il faut que je ſois bonne, en effet, pour ſouffrir tout cela.

PHILAMINTE.

Oh! je ne connois point de meilleure femme que vous.

Mde. DE FALIGNAC, *à part.*

Ne diſons rien: cette épreuve réciproque nous va donner la Comédie en notre petit particulier.

PHILAMINTE.

Que dites-vous?

Mde. DE FALIGNAC.

Rien. Je ſonge à tous ces rendez-vous; je trouve cela plaiſant à mon tour.

PHILAMINTE.

Gardez-moi le ſecret.

Mde. DE FALIGNAC.

Allez, allez, j'ai d'autres ſecrets que le vôtre à garder; je ſuis plus diſcrette que vous ne penſez. Après tout, quel eſt votre deſſein?

PHILAMINTE.

J'attends Valere aux genoux de la fauſſe Comteſſe, pour lui dire que ce n'eſt que la femme-de-chambre d'une de mes amies.

Mde. DE FALIGNAC.

Il ſera au déſeſpoir.

PHILAMINTE.

Et, ſur le champ, j'épouſe le Financier.

Mde. DE FALIGNAC.

Mais le connoiſſez-vous aſſez?...

PHILAMINTE.

Je m'en ſuis informée. On dit que ce n'eſt pas un homme fort bien fait; mais une agraffe de ce prix, *(lui faiſant voir l'agraffe.)* m'a d'abord prévenue en ſa faveur. Il m'a vue pluſieurs fois, à ce que me marque ſon billet, il eſt charmé de moi, toute ſa caiſſe eſt à mon ſervice. Que je m'en vais dépenſer d'argent! que je m'en vais jouer!

Mde. DE FALIGNAC.

C'eſt un grand plaiſir.

PHILAMINTE.

Il m'a priſe dans le bon tems ; car, dans une autre ſaiſon, j'aurois jetté par les fenêtres le billet doux, l'agraffe, le porteur, le Financier, & tout ſon équipage... Mais voici notre fauſſe Comteſſe.

SCENE V.

PHILAMINTE, Mde. DE FALIGNAC, LISETTE, *en Comteſſe.*

PHILAMINTE.

APPROCHE, Liſette, qu'as-tu fait ?

LISETTE.

Des merveilles. On vient de me montrer votre Valere : auſſi-tôt qu'il m'a vue, il s'eſt troublé ; j'ai fait la déconcertée : il a tiré mon portrait de ſa poche, & l'a baiſé avec tranſport. J'ai joué de la prunelle, j'ai rougi, j'ai pâli, &, en tournant mes pas de ce côté, je lui ai lancé un coup d'œil ſi meurtrier, que je ne crois pas qu'il en revienne.

Mde. DE FALIGNAC.

Mademoiſelle Liſette ne l'entend pas mal.

LISETTE.

N'eſt-ce pas de cette maniere, Madame, que vous attirâtes le défunt dans vos filets ?

Mde. DE FALIGNAC.

A-peu-près.

LISETTE.

Le bon tems eſt paſſé, Madame de Falignac, les hommes n'épouſent plus par amourette.

PHILAMINTE.

Mais, Liſette, où as-tu laiſſé Valere ?

LISETTE.

Il eſt en converſation avec mon Page, il l'a tiré à quartier.

Mde. DE FALIGNAC.

Comment donc ! quel Page ?

LISETTE.

C'eſt le fils du Cocher de la Dame que je ſers. Il voudra apparemment le faire jaſer; mais le petit drôle eſt auſſi bien inſtruit que le laquais qui lui a rendu ce matin mon portrait. Il lui a fait mille queſtions... Mais qu'eſt-ceci, Madame? vous me paroiſſez triſte.

PHILAMINTE.

C'eſt que je fais réflexion ſur cette aventure. Quoique je trahiſſe en quelque façon Valere, je ſuis fâchée de le voir infidele; je voudrois que mon inconſtance lui fît de la peine.

Mde. DE FALIGNAC.

Ma foi, vous l'aimez plus que vous ne penſez.

LISETTE.

Voici notre page en queſtion.

SCENE VI.

PHILAMINTE, Mde. DE FALIGNAC, LISETTE, CRIQUET, *en Page*

LISETTE.

HH bien, Criquet?

CRIQUET.

Hé bien! Mademoiſelle Liſette; je viens de raiſonner avec ce Monſieur; ſavez-vous qu'il ne manque pas d'eſprit.

LISETTE.

Tu trouves cela?

CRIQUET.

Il n'en manque morbleu pas; mais j'en ai plus que lui.

LISETTE.

Comment?

CRIQUET.

Il m'a voulu tirer les vers du nez; mais je lui ai donné ſon reſte comme il faut. Il n'y a pas ventrebleu de Page de Cour plus effronté que moi, quand je m'y mets.

LISETTE.

Que t'a-t-il demandé encore?

CRIQUET.

» Mon gentil-homme, y a-t-il long-tems que vous êtes au-
» près de cette belle Dame?... Depuis qu'elle eſt arrivée de
» Bretagne pour ſe marier à Paris.

LISETTE.

Bon.

CRIQUET.

» Sait-on qui elle va épouſer ?... Non ; mais elle dit tous » les jours à ſon Oncle le Commandeur, en querellant avec » lui, que, puiſqu'il l'a une fois mariée à ſa fantaiſie, elle » veut à l'avenir ſe marier toujours à la ſienne ; que, pour » ſon bien, elle prétend choiſir ; & qu'elle a déja en main » le plus joli homme de France, dont elle veut faire la for- » tune.

LISETTE.

Fort bien.

CRIQUET.

Il vouloit m'en demander davantage ; mais, zeſte, je me ſuis adroitement débarraſſé de lui.

LISETTE.

Cela ne va pas mal.

CRIQUET.

Il vient de ce côté, je vous en avertis.

Mde. DE FALIGNAC.

Paſſons dans ce cabinet, nous verrons tout ſon manége.

LISETTE.

Moi, je l'attends ici de pied ferme.

PHILAMINTE.

Toi, Criquet, vois là-dedans ſi Monſieur Patin n'y ſeroit pas, & viens nous en avertir.

CRIQUET.

Je ne le connois point.

LISETTE.

C'eſt ce Financier dont tu m'as tantôt entendu parler... Monſieur Patin.

CRIQUET.

Ce Financier ?... Monſieur Patin ?... Je ne ſais ce que c'eſt ; mais il n'importe, je devinerai bien à la mine qui eſt-ce qui doit s'appeller comme cela.

SCENE VII.

LISETTE, *seule.*

QUE je ſuis ſotte de ne pas profiter de mes charmes ! Madame de Falignac n'étoit pas plus que moi quand elle a fait ſa fortune : mais Valere n'eſt pas ce qu'il me faut. Philaminte, pour ſe venger, lui découvrira tôt ou tard qui je ſuis. Tournons nos vues de quelqu'autre côté ; il ſe pourra trouver ici quelque dupe qui nous conviendra mieux. Voici Valere ; jouons toujours notre ſcene avec lui.

SCENE VIII.

Mde. DE FALIGNAC & PHILAMINTE, *cachées*, VALERE, LISETTE, *en Comteſſe.*

LISETTE.

JE ne ſais, Monſieur, ce que vous jugerez de moi ; mais je crains que ma démarche ne me faſſe tort. Faire trop paroître ſon amour, ce n'eſt pas le moyen d'en inſpirer beaucoup.

VALERE.

Si les perſonnes d'un certain mérite & d'un certain rang ne haſardoient les premiers pas, quel téméraire oſeroit lever les yeux juſqu'à elles ?

LISETTE.

Croyez-vous que ce pas ne coûte rien ? Mon amour a été long-tems combattu par ma raiſon ; mais enfin j'ai fait taire cette cruelle. Si l'on ſuivoit toujours ſes conſeils, on ne feroit jamais de folies. Hélas ! que la vie ſeroit ennuyeuſe !

VALERE.

C'eſt la raiſon qui m'a fait quitter Philaminte, & c'eſt l'amour qui me conduit vers vous ; c'eſt lui qui me fait vous ſacrifier la perſonne que j'ai le plus aimée au monde, la perſonne pour qui... Mais non ; c'eſt ne vous rien ſacrifier que de vous ſacrifier une infidelle... Philaminte ne mérite pas... Madame, ſi vous avez quelque bonté pour moi, faites-le paroître en recevant ma main dans ce jour.

LISETTE.

Comment donc ! dans ce jour ? Tout-à-l'heure.

VALERE.

Tout-à-l'heure ?

LISETTE.

Oui, point de retardement ; le Comte mon mari eſt mort ſubitement, je veux me remarier de même.

VALERE.

Mais, Madame !...

LISETTE.

Mais, Monſieur ! cinquante mille livres de rente, que ſa mort me laiſſe, valent bien qu'on m'épouſe ſans réflexion.

VALERE.

Ah ! Madame, parlez de votre beauté.

LISETTE.

Non, non. Je vois bien que Philaminte vous tient toujours au cœur. Que je ſuis malheureuſe !

VALERE.

Vous pleurez, ma belle Comteſſe ! Ah ! c'en eſt trop. Philaminte ne vaut pas que je differe d'un moment le plaiſir de vous poſſéder. Je vous dirai plus. Quand elle ne m'auroit jamais donné aucun ſujet de me plaindre, votre charmante vue ſuffit pour me rendre inconſtant.

LISETTE.

Ah ! voilà l'aveu que j'attendois. Ne différons point notre mariage. Faiſons confidence de notre amour à la Maîtreſſe de ce logis ; elle eſt de mes amies, elle nous conduira dans tout ceci. Paſſons dans ſon appartement ; ſuivez-moi.

VALERE.

O Ciel ! à quoi le déſeſpoir m'entraîne !

SCENE IX.

PHILAMINTE, & Mde. DE FALIGNAC, *ſortant de l'endroit, où elles étoient cachées.*

PHILAMINTE.

ENFIN, ma chere de Falignac, connoiſſez-vous les hommes ?

Mde. DE FALIGNAC.

Il y a long-tems.

PHILAMINTE.

Auriez-vous jamais cru que Valere... Ah ! je ne me poſſede pas. Je ſuis dans une impatience cruelle ; &, ſi le Financier venoit en ce moment...

SCENE X.

PHILAMINTE, Mde. DE FALIGNAC, CRIQUET.

CRIQUET.

MADAME, une figure groſſe & courte, vêtue de velours noir, s'approche d'ici ; j'ai jugé que c'étoit Monſieur Patin.

PHILAMINTE.

C'eſt lui ſans doute, reprenons notre air gai. J'étois bien folle de me tant chagriner.

Mde. DE FALIGNAC.

Il vient tout à propos. Ces Meſſieurs les Financiers viennent toujours à la bonne heure. (*à part.*) Pour achever de nous donner ici la Comédie, amenons ici Valere ; il faut qu'il ſoit payé de ſa curioſité. (*A Philaminte.*) Je vous laiſſe.

SCENE XI.

FRONTIN, PHILAMINTE.

FRONTIN, *en Financier, entre d'un air bruſque, contrefaiſant Monſieur Patin ſon ancien Maître.*

ME voilà, Madame. Il y a une heure que je ſerois ici, ſans des importuns, des canailles qui ſont venus en foule m'apporter de l'argent ; j'ai cru que cela ne finiroit d'aujourd'hui.

PHILAMINTE.

Je m'étonnois, en effet, qu'un homme auſſi poli vînt le dernier à un premier rendez-vous ; & je commençois à rougir de ma foibleſſe.

FRONTIN.

Hé ! c'eſt la mode à préſent, les hommes ne veulent point attendre ; & ſur-tout nous autres Financiers, nous ne nous piquons

piquons pas d'obſerver les formalités ; d'ailleurs mon arrivée a été précédée par des avant-coureurs qui ont dû vous dédommager de ne me pas voir ſi-tôt.

PHILAMINTE.

Il eſt vrai que votre lettre eſt toute charmante ; il n'y a rien de ſi tendre ; elle m'a réjouie d'un bout à l'autre.

FRONTIN.

Et l'agraffe ?

PHILAMINTE.

Elle a ſon mérite.

FRONTIN.

Il y a morbleu plus d'éloquence dans cette agraffe-là, que dans toutes les Épîtres de Ciceron.

Mde. DE FALIGNAC, *bas à Valere au fond du Théatre.*

Paſſons dans cette endroit ; nous entendrons toute la converſation.

VALERE.

J'enrage.

FRONTIN.

Il m'eſt revenu que vous aimiez un certain Égrefin nommé Valere. Je ne veux point de partage, au moins.

PHILAMINTE.

Vous connoiſſez Valere ?

FRONTIN.

Si je le connois ? Je lui ai vingt fois prêté de l'argent, qu'il me doit encore.

PHILAMINTE.

Cependant il a du bien.

FRONTIN.

Cela ne fait rien : & je préſume qu'il aura ſouvent beſoin de moi. L'aimez-vous encore ? Parlons franchement.

PHILAMINTE.

Je le hais à la mort.

FRONTIN.

Cela me fait plaiſir. Mais vous l'avez aimé ; cette idée me chagrine.

PHILAMINTE.

Oh ! de grace, contentez-vous de votre bonheur préſent, ſi c'en eſt un de recevoir ma main. Je n'aime point ces eſprits inquiets qui rappellent ſans ceſſe le paſſé. Si j'ai aimé Valere, cela n'eſt point de votre bail ; & je mets dans mon marché que vous n'en parlerez jamais.

FRONTIN.

C'eſt bien dit, ne parlons que de moi, belle Philaminte; le ſujet en vaut la peine. Dites-moi que ma ſeule perſonne vous enchante, que vous ne regardez point les biens immenſes que vous allez partager avec moi, & que vous voudriez que je fuſſe un miſerable, pour ainſi dire, un homme de rien, pour avoir le plaiſir de m'élever.

PHILAMINTE.

Oh! je vous dirai tout cela une autre fois. Vous avez trop de délicateſſe pour un Financier.

FRONTIN.

Il eſt vrai que mes Confreres n'y cherchent point tant de façons; ils ont preſque tous les manieres auſſi rondes que la taille; leurs converſations tombent toujours ſur l'argent. Pour les imiter, parlons de la fortune que je vais vous faire: vous roulerez ſur l'or, mon aimable.

PHILAMINTE.

Eſt-il poſſible?

FRONTIN.

Vous ſerez logée & meublée magnifiquement.

PHILAMINTE.

J'aime cela.

FRONTIN.

Vos équipages ſeront ſuperbes.

PHILAMINTE.

Courage, Monſieur Patin.

FRONTIN.

Des pierreries ineſtimables.

PHILAMINTE.

Vous vous ruinez.

FRONTIN.

Bon! qu'eſt-ce que cela me coûte? un zero de plus. Quand épouſerons-nous?

PHILAMINTE.

Je ne ſais.

FRONTIN.

Dans ce moment, ſi vous voulez; auſſi bien tantôt ai-je beaucoup d'affaires.

PHILAMINTE.

Je le veux. Allons de ce pas chez le Notaire faire dreſſer les articles.

FRONTIN, *l'arrêtant.*

Eſt-ce que vous voulez que ce ſoit pardevant Notaire ?

PHILAMINTE.

Sans doute, cela ſe fait-il autrement ?

FRONTIN.

Quelquefois. Mais j'en paſſerai par où il vous plaira.

PHILAMINTE.

Il faut que je parle auparavant à Madame de Falignac ; elle auroit lieu de ſe plaindre de moi, de m'être engagée ſi avant ſans ſes conſeils.

FRONTIN.

Mais...

PHILAMINTE.

Mais, mais. Je vais la trouver, & je reviens dans le moment.

SCENE XII.

FRONTIN, *ſeul.*

MA foi, cela ne va pas mal ; & ſi je ne craignois les ſuites... Mais il ne faut pas jouer ce tour à mon Maître. Quoi qu'il diſe, & quoi qu'il faſſe, je ſuis perſuadé que Philaminte lui tient toujours au cœur. Tâchons d'en tromper quelque autre avant de quitter notre équipage à bonne fortune.

SCENE XIII.

VALÈRE, Mde. DE FALIGNAC, *ſortant de l'endroit où ils étoient cachés*, FRONTIN.

FRONTIN.

AH ! ah ! Vous étiez-là, Monſieur ?

VALERE.

Oui, j'ai tout entendu ; je ſuis dans une fureur que je ne me connois plus.

Mde. DE FALIGNAC.

Oh çà ! parlons ſincérement. Pouvez-vous blâmer Philaminte, ſans vous avouer le plus injuſte de tous les hommes ? Je n'ai pas perdu un ſeul mot de votre converſation avec la Comteſſe. Croyez-moi, reſtez-en-là, & vous raccommodez avec Philaminte.

VALERE.

Moi ? j'aimerois mieux mourir : je veux la pouſſer à bout. Elle vous cherche, allez la trouver ; cependant je vais rejoindre ma Comteſſe. Au moins, je compte toujours ſur votre diſcrétion.

Mde. DE FALIGNAC.

N'en ſoyez point en peine.

SCENE XIV.

FRONTIN, *ſeul.*

JE ſuis ravi qu'on me laiſſe ſeul. Je vais voir là-dedans ſi quelque dupe ne donnera pas dans mon bon air... Mais j'apperçois la Comteſſe. Je puis en conſcience trahir mon Maître de ce côté-là. Voici deux ou trois fois qu'elle me lorgne ; voyons ce que cela veut dire.

SCENE XV.

LISETTE, *en Comteſſe*, FRONTIN, *en Financier.*

LISETTE.

BON ; voilà ce que je cherche, le Financier de Philamine : il m'a tantôt regardé d'un œil qui n'étoit pas indifférent ; pouſſons quelques ſoupirs pour l'amorcer. *Ah !*

FRONTIN, *après l'avoir regardée avec ſa lorgnette.*

Vous ſoupirez, charmante Veuve ? Eſt-ce pour le défunt, ou après un futur ?

LISETTE.

Ce diſcours me ſurprend de la part d'un Seigneur de qui je ne croyois pas avoir l'honneur d'être connue.

FRONTIN.

On ne peut vous voir, ſans être charmé... de vos charmes : on ne peut en être charmé, ſans avoir la curioſité de ſavoir qui vous êtes ; pour le ſavoir, il faut le demander ; c'eſt ce que j'ai fait : & l'on m'a dit que vous étiez une Veuve fort riche, fort qualifiée, mais encore plus libérale ; & que...

LISETTE.

Ne parlons point de mes libéralités : on auroit de la peine à égaler les vôtres.

FRONTIN.

Quoi ! vous me connoiſſez ?

LISETTE.

Il faudroit n'avoir jamais vu le monde pour ne pas connoître Monſieur Patin ; ſon mérité & ſes dépenſes avec les Dames lui ont acquis une réputation...

FRONTIN.

Il eſt vrai que j'en fais des terribles, & ſur-tout quand les femmes commencent par me donner, cela me pique, cela m'acharne. Une Préſidente, amoureuſe de moi, m'envoya un mauvais diamant de mille écus ; ce diamant lui a valu plus de cent mille francs : oui, cette Préſidente-là me coûte cent mille francs ou rien. Mes réponſes à ſes billets doux étoient des Lettres de change ; & je crois que je l'aurois épouſée, ſans un mari qu'elle avoit encore de reſte.

LISETTE.

Je n'en ai plus, Dieu merci ! le mien eſt bien mort : j'ai été ſi peu de tems avec lui, qu'il ne me ſouvient pas d'avoir été mariée. Je ſuis de ces veuves qui pourroient encore paſſer pour filles.

FRONTIN.

Cela eſt heureux ; car il ſe trouve des filles qui ne pourroient paſſer que pour veuves.

LISETTE.

La triſte choſe que le veuvage !

FRONTIN.

Il me paroît qu'il vous ennuie. Et certain Valere qui vous couche en joue ?...

LISETTE.

Que dites-vous de Valere ? Comment ſavez-vous...

FRONTIN.

Il n'a rien de caché pour moi ; & c'eſt de lui que je viens d'apprendre que votre libéralité s'étoit étendue juſques à lui envoyer votre portrait garni de diamans.

LISETTE.

Ah ! Le petit indiſcret ! Que je ſuis malheureuſe d'être tombée ſi mal ! Je perds toute l'eſtime que j'avois conçue pour lui. L'on eſt bien embarraſſée dans le choix des amans d'aujourd'hui : les plus charmans ſont les plus ſcélérats ; & l'on ne trouve de la ſincérité que dans ceux qui n'ont point l'art de plaire.

FRONTIN.

Ma foi, ſi j'étois femme, je m'attacherois à des gens faits ſur un certain modele, où l'utile ſe trouve mêlé avec l'agréable.

LISETTE.

Ce ſeroit aſſez mon goût ; & il eſt fâcheux que la preſſe y ſoit maintenant.

FRONTIN.

On a beau avoir la preſſe, on ſait toujours diſtinguer celles dont le mérite...

LISETTE.

Philaminte eſt ſans doute du nombre des diſtinguées, & l'agraffe des diamans que vous lui avez envoyée...

FRONTIN.

Comment, morbleu! qui vous a dit cela?

LISETTE.

Elle-même; & que ce préſent la touchoit du moins autant que votre perſonne.

FRONTIN.

Oui! oh! oh! elle ne me tient pas encore.

LISETTE.

Valere a compté ſans ſon hôte? je n'aime point les amans eſcrocs.

FRONTIN.

Philaminte a trop jaſé; je hais les femmes intéreſſées.

LISETTE.

Je crois que nous nous conviendrons bien, Monſieur Patin.

FRONTIN.

Nous, Madame la Comteſſe? à ravir: nous ſemblons avoir été fait l'un pour l'autre. Si j'étois aſſez heureux...

LISETTE.

Si j'oſois me flatter...

FRONTIN.

Ma foi, Madame, ſans tant barguigner, ſi vous voulez, je vous épouſe.

LISETTE.

J'y conſens, quand ce ne ſeroit que pour me venger de ce Valere; mais je voudrois que ce mariage fût bien ſecret.

FRONTIN.

Je ſerois au déſeſpoir que perſonne en fût rien.

LISETTE.

Que diroient le Commandeur mon Oncle, mon frere le Marquis, mon neveu le Vicomte, s'ils ſavoient que je vouluſſe épouſer moins qu'un Duc?

FRONTIN.

Et ma tante la Partiſanne: mon frere le Tréſorier, & mon couſin germain le Secrétaire du Roi, que diroient-ils, s'ils me voyoient pouſſer ſi avant dans la Nobleſſe, eux qui ſavent ſi bien ce qu'en vaut l'aune!

LISETTE.

Ainſi vous voyez que nous avons tous deux de grandes raiſons pour cacher ce mariage.

FRONTIN.

Je vois... Je vois qu'il en faut retrancher les trois quarts des cérémonies.

LISETTE.

Cependant il faut...

FRONTIN.

Tenez, dans ces ſortes d'occaſions la parole vaut le jeu : je vous donne la mienne : ſouffrez que je baiſe mille fois cette main, dont...

SCENE XVI.

PHILAMINTE, LISETTE, *en Comteſſe*, FRONTIN, *en Financier.*

PHILAMINTE, *le ſurprenant.*

OUI, Monſieur Patin!

LISETTE.

Ah Ciel!...

FRONTIN.

Madame...

PHILAMINTE.

Cela eſt heureux, je ne rencontre par-tout que des infideles, je veux me venger de l'inconſtance de Valere, & je trouve en vous un autre perfide; vous, qui me juriez dans ce moment une ardeur éternelle! Cela eſt fort plaiſant, en vérité! A qui me ſacrifiez-vous encore? A une malheureuſe Suivante revêtue des habits de ſa Maîtreſſe.

LISETTE.

Quoi! Madame...

PHILAMINTE.

Paix, Liſette; vous méritez que je vous faſſe cet affront, pour avoir voulu me trahir.

FRONTIN, *à part.*

Mon Maître en tient, ne nous déconcertons pas. (*A Liſette.*) Comment donc, Madame la Soubrette, vous oſez vous adreſſer à un homme de ma condition! (*A Philaminte.*) Madame, Pardonnez...

PHILAMINTE.

Non, Monſieur, ne me parlez plus.

FRONTIN.

Eſt-ce ma faute, Madame, ſi l'on m'aime? Mais je vous jure que je n'amuſois la paſſion de cette petite Guenon-là, que pour avoir le plaiſir de vous la ſacrifier.

PHILAMINTE.

Bagatelle.

FRONTIN.

Je voulois baiſer ſa main, & je ne ſais qui me tient que la mienne ne puniſſe ſon impudence...

LISETTE.

Oh! doucement, Monſieur le Financier; n'étendez point juſques-là vos libéralités.

FRONTIN, *à Liſette.*

Vraiment il vous en faut, ma mie, des Seigneurs faits au tour: ôtez-vous de devant mes yeux, impertinente, & allez dans un coin de cette ſalle rougir de votre effronterie. *(A Philaminte.)* Madame, ſouffrez que je me jette à vos genoux.

PHILAMINTE.

Levez-vous, on vous pardonne.

FRONTIN, *reſtant à genoux, & baiſant ſa main.*

Ah! Madame, quelles graces n'ai-je point à rendre!

SCENE XVII.

VALERE, PHILAMINTE, FRONTIN, *en Financier*, LISETTE, *en Comteſſe.*

VALERE.

Je conçois le bonheur de Monſieur Patin par ſes remerciemens, Madame. Graces au Ciel, les choſes en ſont au point où je les ſouhaitois, & cette aventure me réjouit...

PHILAMINTE.

Le plaiſir que j'en ai paſſe mon eſpérance, puiſque vous en êtes témoin, auſſi-bien que votre belle, votre charmante, votre illuſtre Comteſſe.

VALERE, *montrant Liſette.*

Oui, j'aime, j'adore cette aimable perſonne, auſſi digne d'un cœur comme le mien, que votre procédé vous en a ſçu rendre indigne.

FRONTIN.

FRONTIN.

Bon, bon; courage.

PHILAMINTE.

Il eſt vrai que vous m'avez donné un bel exemple de fidélité.

VALERE.

C'eſt vous qui avez commencé, perfide.

FRONTIN.

Ma foi; je crois que vous avez tous deux commencé en même tems, & que vous n'avez rien à vous réprocher.

VALERE.

J'ai des inclinations du moins plus élevées que les vôtres; & le choix que vous avez fait de ce Maraud...

FRONTIN.

Comment donc! maraud! Madame, c'eſt une gageure, au moins.

PHILAMINTE.

Il vous ſied mal de l'inſulter.

VALERE.

Il m'eſt permis, je crois, de traiter mon Valet comme il me plaît.

FRONTIN.

Adieu tout mon mérite.

PHILAMINTE.

Quoi! votre valet? Ah! quelle inſolence!

VALERE.

Vous méritez cet éclat devant tout le monde, & que j'épouſe à vos yeux cette charmante perſonne, à qui je jure un amour éternel. Oui, belle Comteſſe, adorable Comteſſe...

FRONTIN.

Ah! oui, oui, compte, compte.

VALERE, *à Liſette.*

Je n'aimerai que vous. Je triomphe en ce moment.

PHILAMINTE.

Votre triomphe ſera de peu de durée; il n'eſt pas ſi complet que vous vous l'imaginez: & ſi Monſieur le Financier eſt un maraud de valet, Madame la Comteſſe eſt une coquine de Suivante. Ah, ah, ah.

LISETTE.

Mais, Madame, je ne croyois pas...

FRONTIN.

Paix, Liſette.

VALERE.

Quoi! Madame la Comteſſe...

FRONTIN.

Oui, Monſieur, c'eſt une Liſette. A bon chat, bon rat; On vous jouoit le même tour que vous prétendiez jouer.

VALERE.

Juſte Ciel!

LISETTE.

Monſieur le Financier de haſard, je vous la garde bonne.

FRONTIN.

Madame la Comteſſe faite à la hâte, nous en dirons deux mots.

SCENE XVIII & derniere.

Mde. DE FALIGNAC PHILAMINTE, VALERE, LISETTE, FRONTIN.

Mde. DE FALIGNAC.

Hé bien! qu'eſt-ce, mes enfans? Où en êtes-vous?

FRONTIN.

Nous en ſommes au dénouement; & nos amans, ayant voulu réciproquement s'éprouver, ſe trouvent auſſi infideles & auſſi ſots l'un que l'autre.

Mde. DE FALIGNAC.

Je ſavois vos ſecrets; mais j'ai voulu me réjouir de votre extravagance.

PHILAMINTE.

Ah! Valere, je n'aurois jamais cru que vous vous fuſſiez défié de moi à ce point.

FRONTIN.

Il avoit grand tort aſſurément!

VALERE.

Je ne me ſerois jamais imaginé, Philaminte, que vous m'euſſiez mis à une telle épreuve.

LISETTE.

Il me paroît que vos ſoupçons étoient aſſez bien fondés.

PHILAMINTE.

Je ne veux plus vous voir.

VALERE.

Je ne paroîtrai jamais devant vous après une telle aventure.

Mde. DE FALIGNAC.

Vous vous moquez. Vous vous aimez encore plus qu'il ne faut pour être mari & femme.

FRONTIN.

Madame de Falignac a raiſon. Vous ferez fort bien de vous marier. Vous vous connoiſſez l'un & l'autre ; vous n'acheterez point chat en poche.

VALERE.

Philaminte...

PHILAMINTE.

Valere...

VALERE.

Oublions le paſſé.

PHILAMINTE.

J'y conſens.

Mde. DE FALIGNAC.

Et n'en venez jamais, croyez-moi, à ces ſortes d'épreuves ; elles ſont trop dangereuſes.

FRONTIN.

Madame la Comteſſe...

LISETTE.

Monſieur le Financier...

FRONTIN.

Il ſemble que nous pouvons nous marier, ſans craindre à préſent le courroux de nos parens.

LISETTE.

Ma foi, je le veux : mais point d'épreuve, au moins.

FRONTIN

Oh ! je n'ai garde : Je ſerois ſûr d'être trop bien payé de ma curioſité.

FIN.

L'Approbation & la Permiſſion ſe trouvent aux œuvres de l'Auteur.

On trouve à Toulon, chez J. L. R. Mallard, Imprimeur-Libraire, place St. Pierre, un assortiment de Piéces de Théatre, imprimées dans le même goût.